



Quelle psychanalyse à New York?

**Entretiens avec
des praticiens
à New York**

**LA PSYCHANALYSE
SANS CESSE RÉINVENTÉE**

*Un brunch ?
oui, mais Freudien !*

N° Hors série





Début décembre 2017 Psy Chic s'est offert quelques jours de vacances à New York ! Et vous propose donc une parenthèse américaine. Six jours ! un peu court pour voir tout ce qu'il y a à voir... et les journées passent incroyablement vite, en même temps l'intensité rend l'après-coup intemporellement fort. Aussi je vais essayer de vous donner quelques idées du contexte pour que vous vous sentiez peut-être un de ces jours vous aussi, tel un Psy à New York.



Au pays des hamburgers et des donuts, difficile de s'infliger une alimentation diététique, mais le Surmoi n'a trop rien à dire lorsque l'on parcourt des kilomètres à pieds tous les jours et par grand froid ... Il faut des calories pour compenser tout ça !

Dans quelques instants, vous pourrez lire "Une lettre de New York" dans laquelle David Lichtenstein nous montre comment la psychanalyse New Yorkaise se réinvente, souligne l'intérêt des apports français et relate la remise en cause de la formation psychanalytique.



Mais avant cela, nous vous ferons partager les belles rencontres de Christine Girard



Patinage à Central Park

psychologue clinicienne et psychanalyste, ainsi qu'avec Grégoire Pierre également psychanalyste, tous deux praticiens bilingues à New York. Nous tacherons de nous faire une idée des particularités que l'on rencontre dans cette ville et de la différence de l'exercice de la psychanalyse.

Une belle expérience en tous cas et, mais j'y pense... si lors de vos prochains voyages vous nous transmettiez vos rencontres avec des psychanalystes d'un autre pays ? une autre culture ? Nous serions heureux de faire figurer vos aventures analytiques dans un numéro prochain de Psy Chic. Je dis ça je ne dis rien mais à bon entendeur salut !

Avec « L'introduction de la psychanalyse aux Etats-Unis » par J.J. Putnam, vous comprendrez comment les idées de Freud ont traversé l'Atlantique malgré des différends théoriques!



And last but not least, nous vous entraînerons en un lieu au nom bien familier, siroter un "Sigmund's spritz" à moins que vous ne préférerez un "Uncouncious" ?

Ce ne sont là que quelques aperçus bien succincts, le mieux est d'aller voir par vous-même, il y a tant à faire et tant à voir, alors en attendant « *Have a good reading !* »

A. Darsel

Carnet de route d'un psy à New York

Début décembre 2017 Psy Chic s'est offert quelques jours de vacances à N.Y. Une ville intense ? Le mot est faible. Bouillonnement, pulsation, on ressent le cœur d'une bête géante et l'on en ressort lessivé, charmé, halluciné. Tout à coup, on se dit... ce n'est pas si loin finalement, et bien sûr la prochaine fois on fera plutôt ci, on ira plutôt là etc.

Une parenthèse américaine

Incroyable ville... New York vous ensorcelle. Vous aimez ce qui est ambivalent, vous serez servi. On peut en penser tout ce que l'on veut, y entrevoir tous les possibles.



En apparence nous ne sommes pas si différents des américains, mais en fait, si ! Comparer New York et Paris est une chose amusante. Sans tomber dans les clichés et parce que l'on ne va chercher à comparer ce qui ne l'est pas (histoire, architecture, nourriture...), il est des fois où les petites choses prennent toute leur importance. Par exemple les Newyorkais sont (en apparence en tous les cas) beaucoup moins stressés que les parisiens. « My God ! » Ça ne sent pas mauvais dans le métro et ça ce n'est pas un détail. On est bichonné dans les magasins, totalement aidés et j'ai beaucoup aimé l'écran tactile dans la cabine qui vous permet de demander à ce que l'on vous amène une autre taille, sans avoir à vous rhabiller

pour sortir et courir après le vendeur...

Une bienveillance naturelle

On ne ressent aucune agressivité, aucun jugement. Mais ça, je dirai que c'est propre aux grandes villes, plus il y a de monde moins les gens s'observent. Il y a tellement de monde que les gens ne font plus attention aux uns et aux autres, c'est le bénéfice de l'anonymat, c'est aussi le problème de l'anonymat. C'est ce qui pose la question entre se sentir seul et libre parmi les autres, bonheur de se fondre et d'être soi totalement et transparence, isolation dans la masse, sensation d'être invisible, inexistant pour le reste du monde.

On a l'impression que les Newyorkais ne se regardent pas, j'ai eu l'impression d'être totalement transparent à certains moments. Pourtant je ne me suis pas senti ignoré pour autant, mais au contraire totalement accepté sans aucun préjugé.

Sans jugement, les démarcations sont moins fortes et donc les complexes moins développés. Tout est mélangé, une sorte d'homogénéité apolitique règne en apparence. La mixité des genres, des classes semble beaucoup fluide qu'en France. Comme si chacun assumait totalement sa condition, on ne ressent aucune revendication. Mais là encore, c'est certainement dû à un certain codage qu'il faut probablement savoir reconnaître.

On me l'avait dit mais ce qui frappe c'est vrai, c'est la gentillesse des gens quand on leur demande quelque chose dans la rue, ils vous posent une main amicale sur le bras pour vous indiquer le chemin ou encore sortent leur I phone et vous donnent tous les

détails pour que vous puissiez rejoindre votre ligne de métro ou votre destination le plus simplement possible.

Je me suis ainsi rendu compte que mes antennes à N.Y. ne me servaient à rien. Les micro-détails, expressions faciales, sonores, regards, comportement global, toutes ces choses qui sont autant de repères plus ou moins conscients, ont totalement disparus et laissé ma lecture instinctive totalement « blank ». Pas de décodage possible, je me suis dit : c'est culturel.

Quand j'ai réalisé que c'était une histoire de transfert. Je me sentais transparent au sens de « non décodé », je ne percevais aucune projection alors il m'était impossible de décoder en retour. Sans investissement narcissique de la part de l'autre, la communication est neutralisée, ce qui crée une sorte d'égalité, d'acceptation de l'autre dans son ensemble, là encore que l'on peut qualifier de « non jugement », chacun a le droit d'être, chacun est. Cela vous rappelle peut-être quelque chose de votre pratique peut-être ?

Bien sûr ce côté lisse est ce qu'il y a d'apparent et l'on comprend que les New yorkais ont leurs codes et coutumes. Mais j'irai pousser plus avant mes investigations à ce niveau-là une prochaine fois...

A. Darsel



Grand Central Terminal (Station)

Quelle psychanalyse à New York ?



... Cela me renvoie à ce que me disait Grégoire Pierre, psychanalyste, dans son cabinet sur la 30^{ème}

« La société Américaine ne semble pas laisser beaucoup d'espace pour le conflit. Les Américains ont souvent l'air d'avoir du mal à savoir comment exprimer un désaccord ou un esprit critique. Ainsi, la distance nécessaire pour l'analyse n'est pas aussi accessible qu'en France où quelque chose d'une confrontation structurante est inscrite dans notre Histoire. On pourrait dire qu'en France, on a l'espace pour râler, aux EU, on est poussé à faire comme si tout allait bien, ce qui a un prix psychique parfois exorbitant. Les codes sociaux aux EU ne me semblent pas offrir autant d'espace pour penser un conflit, et, au contraire, pousse vers la crise où la subjectivité de l'autre n'est pas reconnue. Par exemple, dans la vie de tous les jours, quand vous avez rendez-vous avec quelqu'un si la personne ne vous certifie pas le jour même qu'elle va venir il faut vous attendre à ce qu'elle ne vienne pas. Alors qu'en France même si le rendez-vous est pris un mois avant, il est pris, il n'y a pas besoin de le confirmer. »

Grégoire Pierre, psychanalyste à New York, est un homme courtois et professionnel. Il reçoit des adultes, des adolescents, des enfants et leurs parents. Il pratique aussi bien en français qu'en anglais, et encourage ses patients à utiliser leur langue maternelle quand cela pourrait être utile. Il lui importe que les particularités culturelles et individuelles puissent être reconnues pour faire émerger quelque chose d'une subjectivité qui s'inscrit dans un contexte social. Psychologue clinicien diplômé à Paris VII (Paris Diderot), Grégoire Pierre a ensuite recommencé une formation à la National Psychological Association for Psychoanalysis (NPAP) afin d'obtenir une licence pour travailler comme psychanalyste dans l'Etat de New York.



L'Etat de NY est un des quelques Etats aux EU qui régule la profession de psychanalyste. Il m'expliquait que : « La psychanalyse est différente aux EU. D'une part, la spécificité des névroses étant liées au mode de vie, à ce que la société permet ou non,

les New Yorkais viennent avec des problèmes similaires mais qui s'expriment différemment de ce qu'on peut entendre en France. La vie aux EU est plus difficile, et cela se répercute sur les problématiques des patients. Des problèmes qu'en France on rencontre différemment grâce aux structures de soins déjà existantes. J'ai actuellement une patiente qui rencontrerait beaucoup moins de difficultés si elle était en France car il me serait possible de l'orienter vers des structures où elle pourrait être prise en charge par une équipe pluridisciplinaire.



D'autre part, le prix des séances est en général bien plus élevé. La vie à NY est bien plus chère qu'à Paris. Il n'est pas rare de devoir louer son bureau \$2000 par mois par exemple. Mais les salaires peuvent aussi être bien plus élevés. Ainsi, le prix moyen des séances est autour de \$180. Toutefois, il m'arrive de proposer des séances à \$40 aux patients qui ne peuvent faire autrement.

J'essaie de m'adapter à leurs moyens financiers sans mettre en péril ma pratique. Il existe aussi la possibilité d'être pris en charge par un(e) analyste en formation car toutes les écoles analytiques se doivent d'offrir des bureaux à leurs élèves avant qu'ils obtiennent leur licence. Les séances sont alors facturées autour de \$30. Mes services peuvent généralement être pris en charge partiellement par certaines assurances quand elles offrent l'option « out-of-network. » c'est-à-dire le fait d'être dans l'équivalent de catégorie 2 en France, je crois. Cela dit, il est aussi possible d'être vu par un psychanalyste « in-network. » C'est alors l'assurance qui détermine le prix des séances, très avantageux pour les patients, mais aussi la durée et la fréquence du traitement, ce qui n'est pas sans poser de problème. »

Une psychanalyse plus médicalisée et plus élitiste

« Enfin, la psychanalyse aux EU se base sur une traduction de Freud qui ne reprend pas certains positionnements latents de son œuvre. C'est ainsi que l'on a à

faire à une psychanalyse beaucoup plus médicalisée et élitiste. Ainsi, malgré la note présente dans *Trois Essais*, le terme de pulsion est ostensiblement traduit par instinct, de même les termes allemands de Ich, UberIch et Es ont été traduits par Ego, Superego et ID, au lieu de Moi, Surmoi et Ça. Il y a là une dénaturation par rapport à l'esprit de l'œuvre originale et une complexification en générale qui ne rend pas forcément la psychanalyse abordable à tous. C'est quelque chose qui est discuté aux EU, mais qui ne semble pas pouvoir trouver de relai dans la pratique. D'ailleurs, en général, j'ai été frappé de voir que dans la pratique, l'idée de pouvoir s'appuyer sur plusieurs écoles de pensée n'est pas quelque chose qui se fait.

Les praticiens défendent souvent l'importance d'une diversité des points de vue théoriques pour travailler avec leurs patients, mais il est très rare qu'une présentation d'un cas clinique se fasse dans cet esprit. Ainsi, les psychanalystes Américains semblent en grande difficulté pour intégrer différents modèles théoriques dans leur pratique. Il est très généralement fait usage d'une grille de lecture unique ». Quand Grégoire Pierre parle des différents auteurs sur lesquels il s'appuie, il se rend compte que cette diversité ne fait pas souvent sens chez ses collègues. C'est quelque chose que beaucoup d'autres psys semblent arriver à concevoir théoriquement, mais paraissent bien en peine d'appliquer dans leur clinique.

Dépendance à l'assurance

Le lendemain, je me rends au 250 W 90th Street où je suis agréablement bien reçu par Christine Girard, psychologue clinicienne et psychanalyste ; bilingue, Christine travaille avec enfants, adultes, couples et familles.

J'ai alors la confirmation qu'en Amérique ce sont les compagnies d'assurance qui font la politique des psychologues et psychothérapeutes. Elles décident de qui est remboursé ou non et de ce fait déterminent les pathologies et la nécessité des traitements. Lorsque l'on a fait le choix de ne pas être affilié à une compagnie d'assurance il faut savoir jongler et faire des prix en fonction de la situation de certains patients.

Comme bien souvent chez nous, les cures sur le divan son minoritaires comparé aux thérapies en face à face et les problématiques classiques semblent relativement similaires en France et en Amérique. Mais peut-

être une différence non négligeable concerne l'éducation américaine qui se distingue par une pédagogie plus positive avec les enfants. Les parents critiquent moins et encouragent les enfants à faire toujours mieux au lieu de les punir.

On rencontre un grand nombre d'associations sur NY, de nombreuses écoles/instituts de formation à la psychanalyse et multiples formes de psychothérapie avec des orientations théoriques différentes parfois et des critères d'admission propres à chacun. Il peut être compliqué de s'y retrouver. Quand on est praticien et que l'on veut être officiellement reconnu et donner la possibilité à ses patients d'être remboursés, il faut obtenir une "licence" dans l'État dans lequel on veut pratiquer. Cela se fait en passant un examen.

On trouve également des cursus de psychanalyse en 5 ans (comme nous), qui proposent des formations à des personnes qui au départ n'ont aucune formation psy.

Je me rends compte finalement que la psychanalyse à NY rencontre les mêmes difficultés que chez nous et que la volonté d'aller vite, de cibler les symptômes prend toujours le pas sur le fond, l'individuation. Il ne s'agit pas de critiquer en masse, on peut appliquer de nombreuses techniques avec intelligence, mais la compétition est rude lorsque l'on défend des valeurs qu'une partie de la société tente d'effacer voir combat.

La place de la psychanalyse rétrécit de plus en plus. Les gens ont envie d'aller vite, d'être remboursés... Les TCC bénéficient d'une approbation scientifique mais cela vient essentiellement des compagnies d'assurance. La TIP (thérapie interpersonnelle) également qui vise le rétablissement des états dépressifs par thérapie brève en 3 ou 4 mois fonctionne bien.

On trouvera également le Mindfulness qui est devenu une technique "à la mode" que certains praticiens intègrent dans leur mode d'approche plus traditionnel.

Source : Christine Girard - 250 W 90th Street • Suite 12J • New York, NY 10024

Retrouvez Psy Chic sur la page Facebook de l'I.F.P.M.

Ou tous les numéros en PDF sur : <http://armandarsel.wix.com/pole-psychanalyse>

Biographie



Karen Horney,

Née le 16 septembre 1885 à Blankenese, actuel quartier de Hambourg, et morte le 4 décembre 1952 à New York, est une psy-

chiatre et psychanalyste américaine d'origine allemande.

Elle naît dans une famille protestante, son père est un capitaine de la marine marchande d'origine norvégienne et naturalisé allemand, et sa mère est néerlandaise. Karen commence ses études de médecine en 1906 à l'université de Fribourg-en-Brisgau, l'une des premières universités allemandes à accepter des étudiantes, à l'université de Göttingen (1908) et obtient son diplôme de médecin en 1913 à l'université Humboldt de Berlin. Elle se marie avec Oscar Horney et ils ont trois enfants, notamment l'actrice allemande Brigitte Horney. Elle fait une analyse à Berlin avec Karl Abraham en 1910, puis avec Hanns Sachs. En 1920, elle est membre fondateur de l'Institut psychanalytique de Berlin.

Elle émigre aux États-Unis avec ses trois filles, en 1932, répondant à l'invitation de Franz Alexander qui la sollicite pour le poste de directrice associée du *Chicago Psychoanalytic Institute* qu'il vient de créer. En 1934, elle s'installe à New York où elle devient membre du *New York Psychoanalytic Institute*. Elle participe à la fondation de la revue *The American Journal of Psychoanalysis* en 1941.

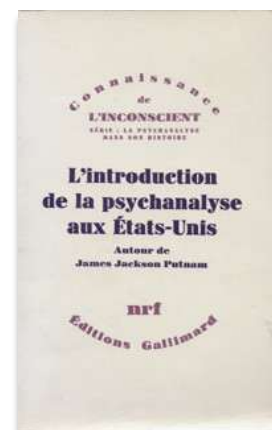
Elle s'écarte de l'orthodoxie freudienne, ce qui provoque des critiques et lui vaut son exclusion du *New York Psychoanalytic Institute* (1941). Son nom reste lié à l'école culturelle, auxquels appartiennent également Erich Fromm, Harry Stack, Clara Thompson ou Abraham Kardiner. Elle fonde avec plusieurs psychanalystes *l'Association for the Advancement of Psychoanalysis*, et organise *l'American Institute for Psychoanalysis* (1941). Elle apporte des contributions sur la sexualité féminine et sur la technique analytique.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Karen_Horney

L'introduction de la psychanalyse aux États-Unis

En septembre 1909, Freud est invité à donner une série de conférences aux États-Unis d'Amérique, à la Clark University. C'est à cette occasion qu'il aurait fait à Jung et à Ferenczi la confidence devenue célèbre : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste. » L'épisode fait partie de la grande saga du Mouvement. Ce qu'on connaît mal, en revanche, c'est le rôle décisif que jouera dans les premiers temps de la pénétration de la psychanalyse aux États-Unis un homme que tout eût dû éloigner de la « chose » : son idéalisme moral, ses convictions religieuses, ses références philosophiques - Hegel et Bergson -, sa renommée et son âge - il a soixante-trois ans quand il se « convertit » à la psychanalyse -, son milieu social très « comme il faut » - c'est un « bostonien » - et jusqu'à la spécialité qu'il exerce et professe, la neurologie. Cet homme, c'est James Jackson Putnam dont on trouvera ici recueillie, par les soins du professeur Nathan Hale, la correspondance avec Freud, Jones, Ferenczi, William James et Morton Prince.

L'introduction de la psychanalyse aux États-Unis par James Jackson Putnam Trad. de l'anglais (États-Unis) par Catherine Cullen. Édition de Nathan C. Hale. Avant-propos de Marian C. Putnam



Les lettres de Freud et de Ferenczi ont été traduites à partir du texte allemand original par Catherine Doucet Collection Connaissance de l'Inconscient, Série La Psychanalyse dans son histoire, Gallimard. Parution : 21-03-1978

La psychanalyse sans cesse réinventée

Dans "une lettre de New York », David Lichtenstein, Psychanalyste, Directeur de la rédaction de la revue DIVISION/Review. Membre de l'équipe d'enseignement, Programme Postdoctoral en Psychothérapie et Psychanalyse de New York University nous donne sa vision de l'état actuel de la psychanalyse.

"Il en a toujours été ainsi de la psychanalyse, que ce soit à New York ou ailleurs. En effet, comment pourrait-il en être autrement avec cette profession impossible qui cherche la reconnaissance tout en refusant le conformisme, qui revendique les règles de l'autorité professionnelle tout en les contestant ?"

"La psychanalyse est morte maintes fois, à de nombreux endroits. Les causes de ce trépas à répétition sont souvent moins riches en enseignements que les conditions de sa résurrection. La cause de la mort est toujours la même, quelle qu'en soit la version : c'est une discipline trop exigeante, trop austère et de trop longue haleine, qui coûte trop cher, agit trop lentement et donne des résultats incertains. En somme, de façon générale, c'est une profession impossible en état d'effondrement perpétuel. En revanche, la façon dont elle renaît de ses cendres est toujours l'histoire des demandes qui émergent à un endroit et à un moment donné. C'est toujours l'histoire particulière d'une résurrection particulière face à l'universelle impossibilité."

"New York même a été le théâtre de nombre de ces morts et résurrections dans l'histoire de la discipline. C'est là que la psychanalyse vint mourir d'une deuxième mort, après sa première chute sur le sol allemand. Cette deuxième mort, désormais lointaine, avait déjà commencé quand Lacan utilisait « l'école new-yorkaise » d'Hartmann, Kris et Loewenstein comme faire-valoir. L'hégémonie d'après-guerre de la psychologie du Moi dans l'Institut psychanalytique de New York, ce bastion d'autorité dont les racines remontent jusqu'en 1911, s'avéra être d'une durée plus courte que quiconque l'avait rêvé. Cette hégémonie avait déjà pris fin depuis longtemps quand Janet Malcolm publia *Un métier impossible : psychanalyste* (1988. Paris : Clancier-Guenaud). Sans aucune aide de la critique française, des divisions internes au sein de la psychanalyse américaine avaient engendré la psychologie du soi d'Heinz Kohut, l'école interpersonnelle associée avec le William Alanson White Institute, et un intérêt croissant pour la théorie de la relation d'objet, depuis Klein en passant par Winnicott – qui mena fi-

nalement à la création de ce qu'on appelle l'école relationnelle, de plus en plus prédominante depuis les années 90 (tout particulièrement à New York). "

"Bien sûr, aucune de ces morts et résurrections n'a introduit vraiment de nouveaux termes au débat, comme pourrait le relever un étudiant sérieux de l'histoire de la psychanalyse. Les débats actuels, opposant l'importance du contexte interpersonnel et social réel à la perspective psychanalytique davantage circonscrite du cadre intrapsychique, sont présents dès le début de l'œuvre de Freud."

"Ils reviennent néanmoins différemment, et de manière répétée, sur la scène psychanalytique new-yorkaise. Ils ont émergé après la Seconde Guerre mondiale en réponse au sentiment d'un certain autoritarisme des instituts dominants de l'époque, et pas seulement en raison d'un différend théorique sur l'importance respective de l'environnement social et de la structure intrapsychique. De même, l'école relationnelle américaine d'aujourd'hui, qui a généré tant d'écrits et de recherches depuis les années 90, a été portée à la fois par son engagement envers le féminisme progressiste et les études de genre et par ses conflits intellectuels avec l'orthodoxie freudienne, posant à l'autorité hégémonique un défi à la fois politique et théorique."

"La résurrection contemporaine d'une psychanalyse intersubjective active au nom d'études de genre progressistes révèle de nouveau, à un moment et à un endroit donné, ce que les gens veulent que la psychanalyse soit : en l'occurrence, une théorie progressiste et transformatrice du sexe et du genre, plutôt qu'une défense conservatrice de la famille bourgeoise. La chance de réussite d'une telle résurrection dépend toujours de la capacité de la psychanalyse à adopter avec succès cette forme nouvelle que demande la situation actuelle, tout en restant fidèle à elle-même et aux principes fondamentaux de la discipline. La psychanalyse peut-elle épouser la versatilité de la déité indienne, qui apparaît tantôt en tant que Vishnou, tantôt en tant que Shiva, et demeure le même dieu ?"

"Un nouveau programme de formation psychanalytique, le Sandor Ferenczi Center, a été créé à la New School à New York en 2008. Ce programme s'est inspiré de Ferenczi car, ainsi que l'explique le site internet officiel : Il est connu pour son travail clinique innovant, son enthousiasme à travailler avec les patients les plus difficiles, ses prises de position politiquement et socialement progressistes, et son soutien

à un climat culturel qui a facilité le dialogue interdisciplinaire entre la psychanalyse, les arts, les lettres et les sciences sociales."

"Toutefois, Ferenczi représente également le modèle actif d'analyse mutuelle qui convient à l'intérêt contemporain pour l'intersubjectivité, de même que le réexamen de certaines formes de la théorie de la séduction qui conviennent à nombre de théories relationnelles contemporaines du développement des identités de genre. Sa résurrection contemporaine est l'expression surdéterminée des intérêts psychanalytiques du moment, et la célébration d'une lignée particulière au sein de la discipline. "

Un intérêt pour le travail de Jean Laplanche

"Pour des raisons similaires, on constate aussi à New York un intérêt contemporain émergent pour le travail de Jean Laplanche. Il semble que l'attention des analystes new-yorkais est aujourd'hui attirée par son intérêt pour la théorie freudienne de la « séduction généralisée », ses idées sur le traumatisme infantile ainsi que sur les origines de la sexualité. Un projet d'édition nommé *Unconscious in Translation* (uitbooks.com) a été créé par le psychanalyste new-yorkais Jonathan House. Ce projet a pour but principal la traduction et la présentation du travail de Laplanche. Ce dernier est connu depuis longtemps à New York, mais principalement pour ses livres des années soixante : *Le vocabulaire de la psychanalyse* (coécrit avec Pontalis) et *Vie et mort en psychanalyse*. Cette nouvelle entreprise de traduction a attiré l'attention sur ses travaux ultérieurs et, en particulier, sur sa théorie de la sexualité élargie, jusqu'ici largement méconnue."

"La conférence de novembre 2016 de la Société Internationale de Psychanalyse et Philosophie (SIPP) à New York a été l'occasion d'un événement centré sur Laplanche, visant à revisiter le débat sur la relation entre inconscient et langage, ouvert à la conférence de Bonneval de 1960. L'événement a été organisé sous la forme d'un débat formel entre deux équipes, l'une représentant Lacan et l'autre Laplanche. Les deux équipes en lice incluaient des analystes européens et américains ; attirant un auditoire fourni, elles ont introduit un chapitre de la psychanalyse française largement méconnu dans les cercles élargis de la psychanalyse new-yorkaise."

" Il peut sembler étrange aux analystes français de revenir sur ce débat aujourd'hui. Cependant, telle est la nature de la résurrection en psychanalyse, où rien n'est réglé une fois pour toutes. Les questions reviennent, mais elles le font dans des contextes et avec des

sens apparemment différents. Les analystes new-yorkais d'aujourd'hui applaudissent Laplanche comme un théoricien de la sexualité et du traumatisme. Il est repris par ceux qui s'intéressent à une théorie de l'intersubjectivité centrée sur la sexualité et le traumatisme de la sexualité intergénérationnelle."

"Le débat Laplanche-Lacan sur la primauté du langage refait surface dans un nouveau contexte, qui paraît au premier abord tout à fait différent du contexte original, bien que ce ne soit peut-être pas le cas. Les analystes français, qui ont suivi de près le développement du travail de Laplanche, pourraient peut-être mieux répondre à cette question, et à celle de savoir si la découverte actuelle de l'approche de Laplanche par l'école relationnelle américaine correspond effectivement au projet que déploie l'œuvre de Laplanche – à savoir développer une psychanalyse de l'intersubjectivité plus ancrée dans la phénoménologie du traumatisme de la rencontre intergénérationnelle que dans la linguistique structuraliste."

"L'importance du cadre interpersonnel « réel » et, en particulier, ses aspects développementaux au sein des relations parent-enfant a longtemps donné du fil à retordre à la conscience psychanalytique à New York. On reproche maintenant largement au vieux modèle orthodoxe – où les processus intrapsychiques étaient vus comme un système discret autarcique, voué à se répéter dans le transfert et se laissant affecter par des interprétations idéalement désintéressées – de ne pas prêter suffisamment attention aux « réalités » du contexte interpersonnel, aussi bien dans les conditions du traitement que dans la pathogenèse. Il semble, du moins pour le moment, que ce débat est clos, et que les interpersonnalistes ont gagné. Reste simplement à partager le butin et à décider précisément comment étudier et théoriser ce registre interpersonnel. Incarnant cette tendance, la théorie de l'attachement, ainsi que d'autres modèles développementaux cherchant à identifier les comportements parentaux qui seraient directement responsables de la transmission de traumatismes intergénérationnels, sont très populaires à New York aujourd'hui. Cette approche se prête à la conception d'études empiriques, étant basée sur le principe qu'il existe des variables indépendantes (styles d'attachements, comportement parentaux) qui peuvent être corrélées avec des troubles pathologiques."

"De même, l'étude des variables d'efficacité du traitement peut être facilitée en prenant en considération des variables qui ne sont pas propres au seul processus analytique. Les expressions d'empathie, par

exemple, ou d'autres comportements identifiables, peuvent en ce sens être corrélées avec des résultats positifs, contrairement au vieux modèle psychanalytique où la définition d'un traitement efficace était focalisée sur l'acte interprétatif, acte défini de façon tautologique par son effet sur le traitement. Ainsi, en une étrange union, les théories progressistes du genre et l'accueil de la famille post-nucléaire rencontrent l'empirisme psychologique et une théorie psychanalytique ancrée dans l'observation reproductible."

"À un certain niveau, perdure l'idée d'une psychanalyse comme discipline différenciée – une psychanalyse qui ne serait ni au service des transformations sociopolitiques, ni réductible au canevas de l'empirisme psychologique. C'est, cependant, une opinion de plus en plus marginalisée."

Malaise dans la formation

"Un groupe indépendant, intéressant à cet égard, est apparu il y a quelques années sur la scène new-yorkaise. Il se désigne du nom de Das Unbehagen (en référence au Das Unbehagen in der Kultur de Freud). Le nom est un peu ironique : alors que le malaise dont parlait Freud était bien sûr une condition générale de la culture moderne, les fondateurs de ce groupe indépendant font spécifiquement référence à leur propre malaise quant à l'état contemporain de la psychanalyse, en particulier l'état de la formation psychanalytique dans les instituts établis de New York. Après des débuts en nombre restreint, le groupe s'est rapidement agrandi, comptant désormais plusieurs centaines de participants, impliqués de différentes façons, suivant un programme d'événements organisé de manière ouverte."

"L'un de ces événements a été la conférence, tenue l'année dernière, intitulée Institute No Institute (le nom implique une ambiguïté verbale en anglais, « institute » pouvant à la fois être un verbe et un nom). Elle a rassemblé des psychanalystes provenant de nombre d'écoles et perspectives différentes, ainsi qu'une large audience, afin de jauger et critiquer les pratiques actuelles et le parcours de formation proposés par les instituts psychanalytiques. Das Unbehagen possède la caractéristique, inhabituelle pour une organisation psychanalytique, d'être ouverte à tous. Le groupe ne se revendique d'aucune approche ou école psychanalytique, mais se consacre à l'étude libre et non-hiérarchique de la psychanalyse dans son acception la plus large. Il semble être l'émanation d'un désir au sein de la psychanalyse de s'affirmer en tant que champ indépendant, qui ne serait attaché à aucune école ni au

modèle médical. Un désir de se revendiquer comme champ qui, en questionnant la transmission de structures intrapsychiques d'autorité, peut aussi s'abstenir de les reproduire dans sa propre organisation. Les résultats de la récente élection présidentielle ont bien sûr mis à l'ordre du jour les rapports entre la psychanalyse et la politique. Les candidats aux plus hautes fonctions politiques suscitent toujours la tentation d'un diagnostic ex cathedra, mais jamais avec autant de force que dans le cas présent, où le candidat victorieux a virtuellement établi sa visibilité politique à travers l'étalage de ses symptômes personnels. Naturellement, les professionnels de la « santé mentale » de tous horizons ont exprimé leurs impressions diagnostiques sur la personnalité de M. Trump. Il en a découlé un débat secondaire sur le caractère peu recommandable de diagnostics de canapé au sujet de personnalités publiques en l'absence d'une expérience clinique directe."

"Les psychanalystes ont ici eu bien du mal à trouver une manière d'examiner un système politique qui récompense les mensonges, les insultes théâtrales et la sollicitation démagogique de peurs exacerbées, sans commettre l'erreur de « psychanalyser » le candidat. Sur les listes de diffusion professionnelles, il a beaucoup été question de ce qui devait être fait pour arrêter cette personnalité dangereuse, tout en restant en accord avec l'éthique professionnelle. Il a cependant beaucoup moins été question de la manière dont ce personnage public représente l'extension logique d'un certain type de discours actuel, ni de la façon dont la prolifération de ce discours rend inévitable l'apparition de telles personnalités."

"Dans le même temps, les vues de Mme Clinton ont représenté le plus grand plan de soutien national des services de santé mentale jamais proposé par un candidat à la présidentielle. Les psychanalystes auraient-ils dû saluer cet effort (désormais condamné ?) pour une parité entre les interventions médicales et les interventions psychothérapeutiques ? Ici encore, la question de l'exception psychanalytique entre en jeu. Les termes de ce plan de soutien national des services de santé mentale étaient encore ceux des « meilleures pratiques fondées sur les faits ». Et, bien que certains chercheurs aient trouvé des moyens de mesurer l'efficacité de la psychanalyse et aient réussi à montrer que les psychanalyses avaient effectivement un taux de succès équivalent – voire même meilleur – que d'autres psychothérapies, beaucoup de psychanalystes à New York sont réticents à l'idée que le débat puisse se tenir en termes d'efficacité mesurable. La psychanalyse ne s'est jamais définie avec succès en

termes de standards de santé mentale. Avoir essayé de le faire afin de trouver sa place dans la campagne nationale pour la science comportementale pourrait avoir été un pas de plus vers la tombe."

Research in Psychoanalysis 2016/2 (N° 22) Pages : 202
DOI : 10.3917/rep1.022.0133a Éditeur :

Association Recherches en psychanalyse



LE CAFE FREUD

Dinez, déjeunez, brunchez au 506, la Guardia Place. Inspiré du style viennois des années 50, vous pourrez déguster les cocktails « Sigmund's Spritz », le « Déjà Raconté », le « Narcissist », le « Taboo » ou le « Unconscious » !

Je vous recommande le brunch surtout après avoir affronté le vent et la neige au sortir d'une messe Gospel à Harlem. Au fond, un cadre, photo noir et blanc de Sigmund et Anna Freud, une autre photo du père de la psychanalyse dans le recoin à droite, une petite affiche de la flute enchantée mais surtout un endroit cosis où l'on est très bien accueilli. J'apprends sur place que c'est la propriétaire de l'établissement qui a été très inspirée par la vie de Freud et son œuvre. Sur ce, j'hésite encore : un « Wiener Schnitzel » ou un « Freud's burger » ? une « Quiche Lorraine » et une « Apple Strudel » ? Ou encore un « Pastrami Spiced Duck Confit Tartine » ? J'adore ces noms, j'adore cet endroit. Parce qu'il est dédié à Freud ? Non, non pas du tout...

A. Darsel



nypsi

La New York Psychoanalytic Society,

Fondée en 1911 par Abraham A. Brill, premier traducteur de l'œuvre de Freud en anglais, est la plus ancienne société psychanalytique américaine. Sa création précède de quelques mois celle de l'*American Psychoanalytic Association* (ApsaA), par Ernest Jones.

Les membres fondateurs étaient, outre Abraham Brill : Louis Edward Bisch, Horace Westlake Frink, Frederick James Farnell, William C. Garvin, August Hoch, Morris J. Karpas, George H. Kirby, Clarence P. Oberndorf, Bronislaw Onuf, Ernest Marais Poate, Charles Ricksher, Jacob Rosenbloom, Edward W. Scripture et Samuel A. Tannenbaum.

En 1931, la Société crée le *New York Psychoanalytic Institute*. Les deux entités fusionnent en 2003 et adoptent le nom de *New York Psychoanalytic Society & Institute* et le sigle NYPSI.

Un certain nombre de psychanalystes européens, Margaret Mahler, Ernst Kris, Heinz Hartmann, Abram Kardiner, Rudolph Loewenstein, Charles Brenner, Robert C. Bak, et Otto Kernberg, ont rejoint l'Institut new-yorkais dans les années 1930. Kurt R. Eissler et Ruth Eissler-Selke deviennent membres en 1948. Les analystes européens contribuent à diffuser les théorisations liées à l'*Ego psychology*, avec le soutien d'Anna Freud.





En 1946, la société reçoit un agrément de l'Etat de New York pour ouvrir un centre de soins, destiné à l'origine aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, puis à partir de 1948, progressi-

vement ouvert à tous.

Dans les années 1970 et 1980, de nouvelles personnalités émergent, notamment Charles Brenner et Jacob Arlow.



L'American Psychoanalytic

Association (ApsaA) est créée en 1911 par le psychanalyste britannique, Ernest Jones. Parmi les cofondateurs, se trouve John Thompson Mac Curdy (en), professeur à l'université Cornell¹, qui devient le premier secrétaire de l'association. Sa fondation, encouragée par Sigmund Freud, en fait la première société nationale de psychanalyse, sa création étant précédée de quelques mois par celle de *la New York Psychoanalytic Society*, par Abraham A. Brill. Elle compte 3 500 membres, ce qui fait d'elle, en 2015, le membre le plus important sur le plan du nombre d'adhérents, de l'Association psychanalytique internationale. Elle a son siège à New York et organise deux fois par an, en janvier et en juin, des congrès scientifiques.

L'APsaA compte cinq groupes d'études, 32 instituts de formation et 39 sociétés affiliées, notamment quatre associations, *l'Institute for Psychoanalytic Training and Research*, *le Los Angeles Institute and Society for Psychoanalytic Studies*, *The New York Freudian Society* et *le Psychoanalytic Center of California*, elles-

mêmes directement affiliées à l'Association psychanalytique internationale. Depuis 1953, l'ApsaA édite *le journal of the American Psychoanalytic Association*, une revue scientifique bimestrielle. L'association édite également un magazine trimestriel, *The American Psychoanalyst*.

La revue

est fondée en tant que bulletin de l'Association de psychanalyse américaine (Apsaa). Elle en est l'organe officiel, et a pour mission de publier des articles de recherche concernant la théorie et la clinique psychanalytique,

et l'histoire de la psychanalyse¹. Abraham Kagan, le fondateur de *l'International Universities Press* en devient l'éditeur. Jim Frosch, puis Harold Blum (1974-1983), Theodore Shapiro (1984-1993) et Arnold Richards se succèdent comme rédacteurs-en-chef. Bonnie E. Litowitz est l'actuel rédacteur-en-chef.

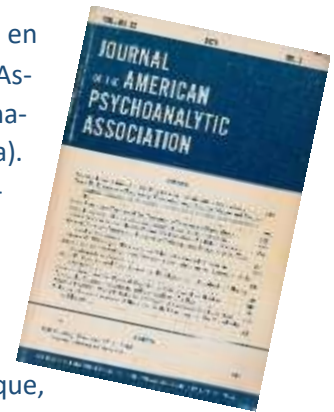
Phyllis Greenacre, Charles Fisher, Kurt R. Eisler, Margaret Mahler publient des articles dans les premiers numéros de la revue. La revue publie quatre monographies, et des suppléments, notamment sur la psychologie féminine (1976), la technique analytique (1979), les notions de défense et de résistance (1983), les ouvrages de psychanalyse (1985), l'affect (1991), la recherche psychanalytique (1983).

Elle publie une rubrique sur l'actualité de la littérature du champ psychanalytique et souhaite contribuer à l'échange d'idées et mettre en évidence les apports psychanalytiques pour la compréhension des problèmes sociaux importantes. Les membres du comité sont désignés par le comité lui-même, puis ils sont élus par le conseil exécutif de l'Association.

https://fr.wikipedia.org/wiki/New_York_Psychoanalytic_Society_%26_Institute

https://fr.wikipedia.org/wiki/American_Psychoanalytic_Association

https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_of_the_American_Psychoanalytic_Association



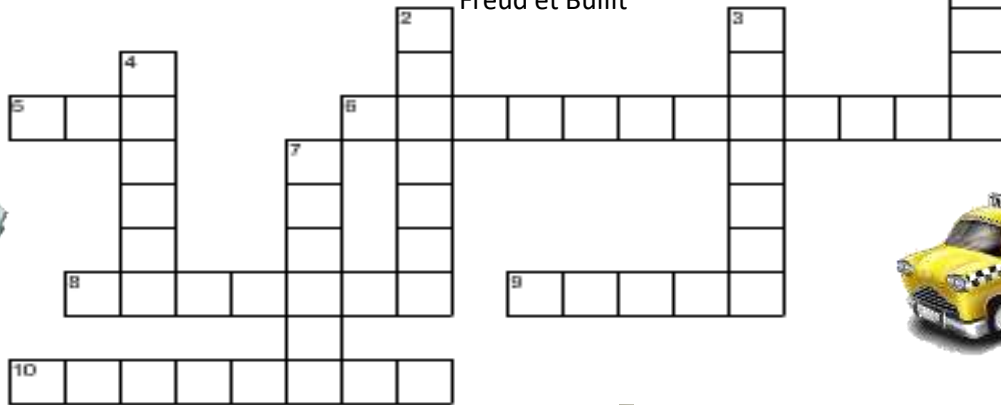
HORIZONTAL

5. Moi américain
6. Transfert aux USA
8. Psychanalyste d'origine Hongroise
9. Sur Broadway on lui dit : Hello...
10. Épisodes d'un mafieux sur divan



VERTICAL

1. Un surnom pour N.Y
2. Perlaboration : working...
3. Amie américaine d'Anna Freud
4. Patiente *star* d'Anna Freud
7. Président américain dans le livre de Freud et Bullit



« Qui a dit ? »

"Un gouvernement c'est comme un bébé. Un tube digestif avec un gros appétit à un bout et aucun sens des responsabilités de l'autre."

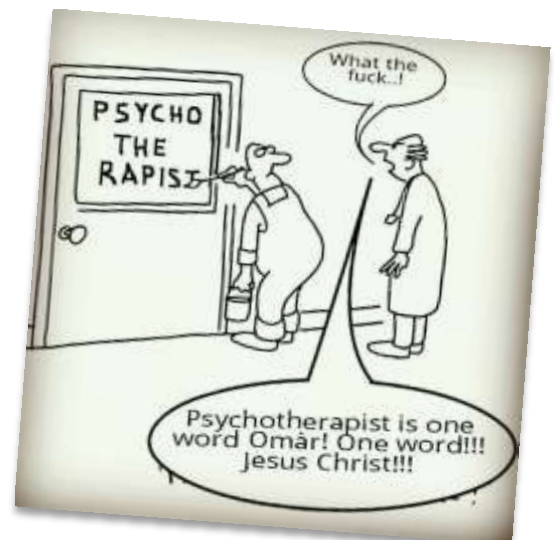
1. Hilary Clinton ?
2. Ronald Reagan ?
3. Donald Trump ?

"Pour ma part, je suis hétérosexuel. Mais il faut le reconnaître, le bi-sexuel a deux fois plus de chances le samedi soir."

1. Woody Allen ?
2. John Travolta,
3. George Clooney ?

« Un mensonge peut faire le tour de la terre le temps que la vérité mette ses chaussures. »

1. Mark Twain ?
2. Lise Taylor ?
3. Oprah Winfrey ?



REPONSES DES MOTS CROISES

Horizontal
5. EGO
6. THROUGH
8. DEUTSCH
9. DOLLY
10. SOPRANOS

Vertical
1. BIG APPLE
2. THROUGH
3. DOROTHY
4. MONROE
7. WILSON